

*Les chants
de Jane*

Beta Naour

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Janvier/Février 2019

N° 17



Beta Naour

Beta Naour — Elizabeta Djambazova — est née à Smolyan, une petite ville de montagne du sud de la Bulgarie. Après s'être diplômée en science de l'éducation, elle a enseigné, durant de longues années, à Sofia.

Son amour pour la littérature, le cinéma, le théâtre et puis la scène, se manifesta dès sa plus jeune enfance. Âgée d'à peine six ans, elle commença à monter sur des podiums pour réciter devant le grand public, des poèmes et des vers que lui apprenait sa mère. À maintes reprises, lors de concours ou des récitals, elle emporta les prix; et souvent les plus prestigieux de son pays. Elle fut aussi, pendant plusieurs saisons, comédienne dans une troupe de théâtre de la capitale bulgare.

Beta Naour a commencé à écrire des vers et à composer des poèmes assez tôt et n'a jamais pratiquement arrêté. Son premier recueil de poésies *Mini-Histoires* a été édité 2003 (Vil Plovdiv, Sofia) et a reçu dès sa parution d'élogieuses critiques. Reconnue dans son pays, elle est maintenant traduite, aussi bien au Canada, qu'en France. Aujourd'hui, elle collabore à de nombreuses revues bulgares, mais aussi étrangères.

Le talent de Beta Naour, ne s'arrête pas seulement à la poésie. Elle a publié plusieurs romans (*Alegria*, *Quand le saint parle*) ainsi que de nombreuses nouvelles pour les enfants.

Malgré le fait qu'elle soit bilingue, sa langue d'écriture reste le bulgare. C'est pourquoi nous avons fait le choix dans ce recueil de présenter le premier poème dans sa version en bulgare, avec naturellement sa traduction française. L'ensemble des textes ont été traduits par Mme Ana Mateeva Dimitrova.

Ний сме рожби на съдбата –
сътдания невинни.
Ний сме плачът на Земята –
божини чеда
милионни, шизофренни

Nous sommes des mômes du destin –
des créatures innocentes.
Nous sommes le sanglot de la Terre –
des enfants de Dieu
des millions, des schizofrènes.

* * *

Tout le monde aspire au Paradis,
Mais il paraît qu'il est quelque part... au-delà.
Pour y arriver,
il paraît qu'il faut avoir l'âme d'un ange.
Mais ici, sur Terre, on dit que les anges n'existent pas.
On dit.

J'ai parlé du passé avec les Pensées.
J'ai parlé avec les Rêves.
J'ai parlé avec l'Âme.
J'ai parlé avec la Douleur.
J'ai parlé avec la Peine.
J'ai parlé avec un Saint avec un Sage.
J'ai obtenue une réponse :
On ne parle pas des choses mortes !
Vis maintenant et crée !

J'ai à nouveau parlé avec les Pensées.
J'ai parlé du passé.
J'ai à nouveau parlé avec l'Âme aussi.
J'ai parlé avec la Douleur.
J'ai parlé avec la Peine.
J'ai parlé avec les Rêves.
J'ai aussi parlé avec le Futur.
J'ai demandé un conseil à un Saint et à un Sage.
Et j'ai obtenu, à nouveau, une réponse :
On ne parle pas des morts !
À la fin tragique, n'y pense pas !
Vis maintenant, crée et sois !

Aujourd'hui, j'ai encore parlé avec les Pensées.
Je n'ai pas mentionné le passé.
J'ai parlé aussi à nouveau, avec l'Âme,
et j'ai parlé avec les Rêves.
Je n'ai pas vu la Douleur et la Peine.
Devant le Futur, je me suis tu.
Le Saint et le Sage m'ont appris
On ne parle pas parler des choses mortes !
à vivre pour le moment présent
et à créer.

À mon fils

Une photo avec l'image d'un enfant
se tient devant mon regard humide,
j'essaie de reconnaître ses traits,
mais des ruisselets amers dessinent deux sillons,
Elles se pressent, ne cessent pas, les larmes cristallines.

Et en troublant mon regard assombri
elles cachent habilement une tristesse,
un souvenir dissipé
un jour grisonnant.

Je déploie mes forces ultimes,
je guette secrètement derrière les rideaux mouillés
et j'aperçois doucement avec les yeux fatigués
deux yeux noirs et un sourire craintif.

J'approche des lèvres rugueuses mais chaudes,
j'offre à ce corps fragile des baisers tendres,
mais je ressens un chagrin interminable
dans mon cœur de mère.

L'enfant grandit.
Transformé en homme es-tu aujourd'hui, mon fils !
Avec une poigne solide et un regard droit,
avec une démarche rebelle et un sourire ombreux.

Pressé et agité avec des pensées angoissantes,
envahi par la tempête de ce monde insipide
tu as oublié les câlins de mère,
tu as jeté dans l'oubli avec un geste vaporeux
les nuits de veille.

J'ai mal, mon âme souffre, mon fils !
Quand je te regarde –
comme un héros tu te bats contre les moulins à vent,
et l'Univers – cette tourbe de foule démente,
racaille de fausseté,
elle t'a transformé en un seul geste dans un arbre
sans racines,
elle t'a formé de la main d'un sculpteur incapable
en une figure grossière de sang et de chair.

J'ai mal, mon âme souffre, mon fils,
et je prie en secret
que tu trouves la terre ferme sous
tes pieds dans ce marais puant,
que tu protèges la valeur de cette vie
que j'ai conçue,
et pour laquelle je pourrais mourir.

L'oiseau blanc

Dans les vastes cieux j'ai vu
un oiseau blanc qui tournoyait.
Peut-être avait-il survécu
aux tempêtes laides et furieuses,
tempêtes de déchéance et d'agitation.

Dans un espoir fragile, ma pensée dirigée
vers les hauteurs,
mon regard fatigué caressa l'oiseau blanc –
qui avait tant volé,
qui avait tant vu.

Dis-moi, oiseau blanc,
toi qui as tant volé et tant vu,
dans ces lieux inconnus,
as-tu percé les secrets des autres,
leurs rêves étranges et humains,
leurs rêves remplis d'élans.

Dis-moi, ne me tourne pas le dos,
ne me laisse pas dans le doute,
que quelque part il existe
comme dans un conte
un cœur aimant et solitaire,
prêt à m'apporter la douceur de la vie.

L'oiseau n'a rien dit.
Même pas un cri – oiseau blanc.
Je n'ai aperçu son envol léger
que lorsqu'il se posa doucement, en silence
sur mon épaule,
puis il plia ses ailes
comme s'il avait retrouvé un nid.

Pronostique

«Aujourd'hui le soleil brillera» -
la météo l'a annoncé
et j'en ai entendu les prémices
du coup j'ai souri avec discrétion,
et j'ai commencé à chanter
quelques-uns de mes airs.

Et puis j'ai pris mon vol
pareil à une colombe blanche
sur l'avenue des châtaignes,
poursuivie par le souffle endiable
d'une vie sans répit.

Vie au cœur de l'existence.
Temps de folie et de barbarie
fureur qui t'agrippe, mouvementée
qui te prend à la gorge et t'engloutit
et mue ta fraîcheur
en un triste souvenir.

Et à chaque aube je recommence.
J'entame ma chanson préférée,
je prends mon envol,
innocente comme la colombe,
mais le soir je me couche, usée, fanée.

En m'endormant,
je tourne les pages d'un livre écorné
avec l'espoir renouvelé
que le pronostique pour le lendemain
annoncera quelque chose de neuf.

Le présent de l'âme

Prends un fruit
dans le jardin de mon âme !
Prends-le, ne me demande pas
si un autre en avait déjà pris !

Mes rêves sont riches en tout.
Tends la main, prends au moins un rêve
qui t'accompagnera
toute ta vie.

Tiens bien ce rêve dans ta main,
partout dans le monde,
dans les brouillards et les tempêtes
restez toujours unis –
tous les deux.

Parcourez tout le chemin
des soupirs perplexes,
vivez des instants décisifs,
allez jusqu'à la fin du monde,
mais restez toujours ensemble –
toi et mon rêve.

Prends un fruit
dans le jardin de mon âme !
Regarde, le jardin déborde de soleils riants.
Dépêche-toi, prends-en un,
ajoute-le à ton rêve.

Qu'une flamme éclate
de la braise,
et que de ce feu
un amour heureux
nous réchauffe.

Arrache ce rêve maintenant, aujourd'hui.
Arrache-le sans poser la question
s'il est le dernier.

Pose-le dans tes chaudes poignées,
approche-le de tes lèvres tremblantes,
une bouchée, une seule,
oublie pour toujours le passé.

Vis maintenant avec l'instant de mon fruit,
sois toi et moi à la fois.

Accepte la volonté du ciel
avec le présent de mon âme.

Du sang bleu

Passé, s'il te plaît, arrête-toi !
Laisse, ne poursuis plus
mon ombre muette !
Arrête et reste là –
Dans le au-delà, loin !

Reste derrière les portes lourdes,
des souvenirs fanés !
Calme-toi, et fais-toi une raison, ô Temps ancien !
Et devant la sainte Vérité
Baisse la tête et ne dis plus rien, ferme-la !

N'ajoute plus du venin
dans mes veines d'amour !
Car mon amour a du sang bleu
et ne mourra pas.

Arrête ! Ne me poursuis plus !
Avec toi, Passé, je ne pourrais pas vivre.
L'Espoir est mon sang bleu
je pourrais survivre
même sur un carré de terre.

La voie céleste

Je plonge le regard dans l'écran étoilé,
je feuillette les pages de la vie une à une,
alors que mes pensées d'une conscience coupable,
telles des feuilles d'automne, tombent en douceur.

Je guette, je scrute les lignes déteintes,
j'efforce mon regard dans l'étreinte céleste,
je fouille, je cherche une idée tardive.

La nuit est en retard aussi.
Elle retient son souffle, silencieuse et douce,
et de ses mains pleines m'offre la chance.

L'univers, tout en harmonie avec la pénombre
est comme sous narcose,
tend les mains et crée un passage,
tout comme Jésus à travers la mer.
Il engendre la Foi dans mon cœur,
il m'offre l'Espoir comme gardien,
alors que les pousses, rivalisant avec les racines
entremêlées,
tel un baume sur la plaie douloureuse
feuillètent dans ma mémoire une nouvelle pensée.

Mes modestes élans en bourgeons,
bienheureux et désirés
s'ouvrent en une fleur délicate dans le jardin
d'Aphrodite,
en délectant l'ambrosie dans la nuit apaisée.

Je tourne le regard de l'écran céleste.
Je ferme les pages de la vie,

je range soigneusement les pensées qui viennent
d'apparaître,
puis je prends le chemin de la route éclairée,
sûre de l'avenir de la Vie.

La femme aimée

Lorsque le vent danse doucement
au seuil de la porte,
lorsque les nuages, dans une souple étreinte,
sourient avec tendresse à la jeunesse,
n'oublie jamais
que tu vis sur cette terre,
que quelque part il y a une femme aimée.

Lorsque somnole le couchant du soleil –
ferme tes paupières,
la nuit avec passion prend le monde dans ses bras,
appelle le souvenir unique,
prend à pleines mains la douceur.

Lorsque l'aurore sur la pointe des pieds
se faufile en éclairant le jour,
dans une cage en fer,
fixe avec un clou la pensée,
envole-toi comme un oiseau,
éparpille-toi comme la fleur au printemps,
retrouve-toi plus tard,
rappelle-toi que tu es toujours en vie,
et qu'il existe quelque part une femme aimée.

Lorsque le zéphyr se remet à danser
au seuil de ta maison
et le couchant s'apprête à accueillir la nuit
n'oublie jamais
que quelque part t'attend une femme aimée.

La slave

Toujours aussi angoissée et pressée
malgré le poids des années,
toujours aussi soucieuse,
pensive la journée, et vigilante,
mais avec ce regard bienveillant
et ce sourire couleur cerise blanche –
je te vois comme ça, mère,
dans la magie de la vie
et je m'incline devant ta silhouette.

Je m'agenouille devant ton amour saint,
Je m'agenouille devant ton âme riche en chaleur,
en affection et en sentiments passionnés,
une étreinte chaude je t'offre, en ce moment,
pour la tendresse que tu m'as donnée,
j'incline la tête devant la force de ton amour de mère,
jaillissante de ta poitrine.

Et que Dieu te récompense !
Lorsque ton heure viendra,
vole avec les ailes d'un ange
vers la paix éternelle, et reviens après en silence,
enlace-moi tendrement, mère,
au moins une fois avec amour.

Et lorsque je sentirai le parfum de tes bras,
je saurai, mère, que tu es là
toujours aussi soucieuse,
recueillie douloureusement dans tes pensées anxieuses.
Je saurai, mère,
que cette tendresse qui m'embrasse
c'est toi, aimante, même en tant qu'une ombre pâle
ou un esprit.

Des pas

Apprendre à marcher – ce n'est pas facile.
Tu crois avoir emprunté le doux chemin de tes ancêtres,
mais il s'est avéré que ce chemin n'est pas comme cela.
Il est fait d'obstacles, il est parsemé d'épines.
Il est impossible, compliqué.

Tu tombes, tu te relèves, tu tournes le regard vers
celle-là qui te nourrit encore de son sein tout chaud,
tu soulèves un petit doigt, tu cherches un appui
comme si un espoir venait sur toi et te donnait
du courage.

Tu entreprends, à nouveaux, pas une fois mais
plusieurs fois,
et tu comprends que ceci n'est pas un mirage.
Un triomphe voulu, rêvé et atteint.

Tu marches avec assurance,
avec la volonté et la force d'un gagnant,
tu balaies l'étendue de ton regard
avec l'espoir du lendemain
même si tu es charmé de cette force, de l'élan brulant
tu souris,
mais en face tu découvres un regard macabre.

Méfiant, tu fais un nouveau pas,
tu réfléchis à ton erreur éventuelle
tu regardes, courageux, vers ces yeux sinistres
et tu tires la révérence
devant la personnalité qui sans gêne
a de la bravoure.

Des pensées

Si on pouvait faire revenir
le temps d'autrefois,
et que l'angoisse puisse étreindre
ton esprit
grâce à l'incertitude de la pénombre,
et qu'un soleil fragile éclaire
nos objectifs
entrevus avec espérance,
et que tu y ferais
les premiers pas.

Si on pouvait remonter le temps,
est-ce que nous réapparaitrions
dans ce monde
sous cette forme et ressemblance,
est-ce que nous serions
ce que nous ne voudrions pas être
aujourd'hui,
est-ce que nous vivrions notre vie
un peu plus raisonnablement, de manière plus pratique,
avec plus de dignité,
est-ce que nous serions heureux ?

Si on pouvait... s'envoler !
Traverser cette période de délirium,
cette folie incontrôlable,
surmonter cette phase d'affection mentale,
cette époque non sensée
cette persistance dans le songe et la rage,
cette ère de « tout permis » et de la stérilité,
ce siècle cynique et sans gêne,
cette expression de caprice,

qu'on puisse traverser le temps du péril,
et même à petite dose
aspirer dans l'orifice asséché
l'atmosphère fraîche et cristalline.
Revivre dans la quiétude
pour le jour à venir
avec fraîcheur et sobriété,
dans la croyance pour la prospérité
d'un songe savoureux.

Si on pouvait faire revenir
le temps d'autrefois.
Si on pouvait s'envoler
serait-on heureux ?

Rejet

Plaies purulentes et puantes dans un corps exsangue,
errant tels des fantômes poussés par l'instinct
parmi les ténèbres de la démence.

À qui est-il utile ce monde imprégné de violence ?
Indifférence, vandalisme ou injustice ?
À qui est-elle utile cette portion de Terre
rongée, avariée,
gâchée par des êtres malheureux et recroquevillés
qui estiment observer
la loi universelle ?

Une Terre qui se tortille comme un reptile
sous la pression de l'effort commun
pour l'extension de l'incendie ;
une parodie de paradis de ces misérables descendants,
une civilisation mal comprise et méconnue.

Il en va mieux ainsi qu'elle se morcelle
Dans l'espace de l'Univers
là où on trouvera un sol
et où l'on pourra reconcevoir à nouveau
Adam et Ève.

Les condamnés

Parce que tout comme toi, moi aussi, j'avais des rêves,
parce que tout comme toi, moi aussi, je portais l'amour
dans mon cœur,
parce que tout comme toi, moi aussi, je vivais dans
l'espoir,
parce que je croyais en la bonté des gens, j'avais la foi
en l'humanité, je croyais que nous étions tous égaux
devant Dieu.

Mais, aujourd'hui, ma bravoure pleure à chaudes larmes,
parce que les rêves ; l'espoir ; l'âme pure au fond de soi,
le bon, l'humain...
j'ai compris !
ce sont des songes d'un papillon bariolé.

De la terreur et des crimes sanglants tu commets,
des actes qui font perdre la raison.

Alors comment puis-je t'aimer comme un de mes pairs
devant Dieu ?
Et comment puis-je me tourner vers toi avec « mon
frère » ?
Non, non, je ne le peux pas !
Et mon pardon je ne peux te donner –
Puisque « infidèle » tu m'appelles.
Mais, saches que ta vie, toi aussi, tu l'as déjà
condamnée !

*En mémoire de toutes les victimes de l'attentat à
Bruxelles, le 22 mars 2016.*

Étoiles mourantes

Moi aussi je possède une étoile comme toi.
Moi aussi je prie pour qu'elle brille le plus
longtemps possible.

Une étoile encore si petite, si jeune,
qu'elle vive avec ses rêves innocents !

Cette étoile, la seule à moi,
est un cadeau, un don sacré de Dieu.
Et seulement des pécheurs de cette terre
je ne pourrais pas la protéger,
je ne le peux pas !

Pourtant, je n'ai tellement pas envie de voir
des étoiles mourantes, éteintes,
la mienne, la tienne et celles des autres,
sans issue, forcées de fermer leurs yeux.
De cette douleur dans ce monde d'aujourd'hui
ô combien l'amertume est forte !

*En mémoire de toutes les victimes de l'attentat à
Bruxelles, le 22 mars 2016.*

La larme de la colombe

De la violence, du sang sur le trottoir à nouveau, le deuil...
à nouveau des discussions – des mots creux,
voire même des justifications.

Et à nouveau les cieus, telle une mère aimante
ont ouverts leurs bras pour ces âmes innocentes d'enfants.
Le monde est ébranlé ! Le monde est abasourdi !

Alors que l'oiseau blanc rabat ses ailes, apeuré,
son cœur en morceaux, une larme amère il laisse couler,
fatigué, impuissant dans le combat contre le mal,
doucement, il se met à chanter la marche funèbre de
Chopin, dans le noir.

Envol, vie, liberté – tout est faux !
Le monde est sans voix, le monde a péri aujourd'hui !

*En mémoire de tous les enfants victimes de l'attentat à
Nice, France, le 14 juillet 2016.*

Tu m'as dit d'embrasser
cette pâle lumière.
De prendre dans mes mains chaudes
tes pensées fatiguées,
et puis de les enfermer
solidement, sans plaintes ni drames.
Tu étais heureux. Trois ans.
Après trois ans moi j'en ai vécu trente-trois, seule.

* * *

La nuit est tombée.
Le monde est plongé dans un sommeil profond.
L'amour contre la haine,
quelqu'un contre quelqu'un.
J'entends un gémissement, une plainte
comme le désert qui implore de l'eau.
Et puis le silence.
Après le silence
on frappe à ma porte.

Les chants de Jane

- N°1 Montclar
- N°2 Emmanuelle Ménard
- N°3 Jacques Demaude
- N°4 Barbara Y. Flamand
- N°5 Hilda Van Eyck
- N°6 Dominique Aguessy
- N°7 Frédérique Frahan-Dupont
- N°8 Pierre Geranio
- N°9 Elisabeth Zimbacca
- N°10 Juliette Bouly
- N°11 Guy Beyns
- N°12 Claude Miseur
- N°13 Marguerite-Marie James
- N°14 Georges Cantala
- N°15 Bruno Delmotte
- N°16 Agron Cupishti
- N°17 Beta Naour

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et le sont sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2019«GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Péhéo

Site web : <http://www.grenierjanetony.be/>

Courriel : grenierjanetony@gmail.com

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 5€